

Une séance

Kawkab al-Sharq, 13 avril 1933

Tout, ces jours-ci, est expédié dès qu'il atteint le Parlement ! Comme si une force violente et cachée poussait nos ministres, députés et sénateurs à se hâter en avant, sans s'arrêter à rien, sans s'attarder sur rien, sans réfléchir à rien... !!

Quiconque parmi eux aime réfléchir, délibérer ou feindre la patience est las et épuisé, ayant perdu les moyens de garder l'avance et se révélant incapable d'achever la course — il doit inévitablement prendre du retard, doit inévitablement être renvoyé en arrière sur le chemin. Peut-être cette hâte dans l'action, cette inclination à expédier les affaires d'un seul coup, comme on arrache une chose à quelqu'un, est-elle l'un des objectifs mêmes pour lesquels le Premier ministre a provoqué son grave bouleversement constitutionnel il y a plus de deux ans... !

La patience a ses avantages, et la réflexion a son utilité. Mais la patience dans les affaires publiques expose le plus souvent de graves manquements et beaucoup de tort ; et la réflexion sur les affaires publiques révèle des choses qui doivent rester cachées, et met en lumière des questions qui devraient demeurer obscures.

La réflexion et la patience conduisent le plus souvent à des résultats qui ne méritent ni louange ni faveur. Car qui sait ce qui se serait passé si le chef du Wafd n'avait pas été arraché de Qena ? Et qui sait ce qui serait apparu si le budget du ministère des Travaux publics n'avait pas été arraché à la Chambre des députés hier ? Feignons donc la patience et la délibération dans nos affaires privées, n'entreprenant rien avant de l'avoir retourné en tous sens par l'examen, l'étude et la réflexion. Mais pour les affaires publiques — touchons-les d'un toucher léger, passons sur elles d'un passage rapide, arrachons-les d'un arrachement élégant et magistral ! Et ainsi nos affaires suivent leur cours, sans qu'aucun défaut n'y apparaisse, sans qu'aucune corruption ni désordre ne s'y manifeste.

Et ainsi nous fournissons la preuve que la nation aime le gouvernement, et l'entoure d'affection, de conseil et de dévouement — lorsque nous lui arrachons le chef du Wafd d'un seul coup, ou que nous

plaçons entre elle et le chef du Wafd un rideau épais de soldats nombreux.

Et ainsi nous fournissons la preuve claire et l'argument irréfutable que le ministère des Travaux publics a atteint la perfection et réalisé tous les espoirs, lorsque son budget est présenté à la Chambre des députés, et que cette Chambre se met à l'examiner, à le discuter, à l'approuver et à s'en débarrasser en une seule séance ne dépassant pas deux heures, ou quelques heures tout au plus.

Et ainsi le monde civilisé témoigne que le bouleversement constitutionnel que Şidqī Pacha a provoqué a porté des fruits doux et délicieux ! Il a établi en Égypte une administration organisée, ferme, rapide et élégante ! Il y a établi un parlement accompli, perspicace, clairvoyant, jaloux des intérêts de la nation, scrupuleux dans sa surveillance des dépenses publiques, et rapide en tout cela d'une rapidité que ne connaissent pas les parlements européens, qui sont encore neufs dans la vie parlementaire et dans la surveillance des affaires gouvernementales... !

Il y a quelque temps, le gouvernement a soumis les statuts de l'Université à la Chambre des députés et a insisté pour qu'ils soient examinés rapidement ; la Chambre s'est empressée de les examiner et les a approuvés en moins d'une heure ! Il y a quelque temps, le gouvernement a soumis à la Chambre la loi sur la spécialisation à Al-Azhar et a insisté pour qu'elle soit examinée rapidement ; la Chambre s'est empressée et en a fini avec la loi en deux séances ! Et hier, le gouvernement a soumis à la Chambre le budget du ministère des Travaux publics et a insisté pour qu'il soit examiné rapidement ; la Chambre en a fini en une seule séance !!

Dans les statuts de l'Université réside l'avenir de tout l'enseignement moderne — et il est examiné en moins d'une heure. Dans la loi de spécialisation réside l'avenir de tout l'enseignement religieux — et elle est examinée en deux séances. Dans le budget du ministère des Travaux publics se trouvent plus de six millions de livres, le barrage de Jabal al-Awliyā', l'avenir de l'irrigation, et des équipements dont on peut dire, à tout le moins, qu'ils touchent la vie de la nation dans ses détails les plus

intimes — et ce budget est examiné et approuvé par la Chambre en une seule séance ! Et après tout cela, on dit que le bouleversement constitutionnel provoqué par le Premier ministre n'a pas servi l'intérêt de l'Égypte, n'a pas préservé tous ses intérêts de la négligence, et n'a pas protégé ses avantages du gaspillage. Mon Dieu, épargnez-nous l'obstination dans la vérité et accordez-nous de croire au bien... !

Que pourrait désirer l'Égypte de plus que ce qu'elle a déjà obtenu ? Voici ses lois, légiférées en quelques minutes ; voici ses budgets, approuvés en quelques heures ; voici ses cabinets, jouissant de la confiance du Parlement ; voici son administration, s'attirant l'amour de tout le peuple. Tout suit un cours droit, sans tortuosité ni désordre — alors que voulons-nous ? Que désirons-nous ? Et pourquoi ne serions-nous pas satisfaits ?

Mais alors, qu'est-ce que cette crise qui a été soulevée hier à la Chambre des députés ? Et qu'est-il arrivé à un groupe de députés, saisis de cette colère tardive, pour qu'ils s'indignent après avoir été si longtemps satisfaits, se révoltent après s'être si longtemps calmés et installés, et quittent la séance après s'être si longtemps accrochés à leurs sièges comme un créancier s'accroche à son débiteur ?

On prétend que ces messieurs avaient, en des temps depuis longtemps passés et en une époque désormais révolue, soumis à la Chambre des députés une interpellation concernant le barrage de Jabal al-Awliyā' — laquelle fut négligée, puis ajournée pour que le Premier ministre y répondît une fois que Dieu lui aurait gracieusement rendu la santé. Puis, hier, quand le budget des Travaux publics fut soumis, ils voulurent l'ajourner en tout ou en partie afin que l'interpellation pût avoir lieu et que sa discussion pût se tenir — mais le ministre des Travaux publics s'impatientait d'eux, le président de la Chambre s'impatientait d'eux, et la majorité même de la Chambre s'impatientait d'eux. Et il apparut à ces messieurs qu'ils traînaient en arrière tandis que le monde autour d'eux se hâtait, qu'ils étaient en défaut tandis que le monde autour d'eux bourdonnait d'activité féconde, et qu'ils voulaient du sérieux tandis que le monde autour d'eux préférait la légèreté. Mais qu'est-ce donc que ce sérieux qui arrive après que sa saison est passée et qui tarde après son

heure ?

Ces messieurs supposèrent que le cabinet avait été sérieux en demandant l'ajournement de l'interpellation ; pourtant on leur avait déjà dit que le cabinet ne l'ajournait que pour soustraire cet ajournement à l'interprétation et au prétexte, et pour reporter cette interpellation à la saison — comme dit l'ancien poète — où mûrissent les figes et les raisins. Et quand ces messieurs sentirent l'impatience du ministre, du président et de la majorité, ils s'emportèrent, protestèrent et se retirèrent ! Et alors, que se passa-t-il ? Le ciel tourna comme il tourne, la Chambre poursuivit son cours comme elle avait coutume de le faire, parvenant à son terme dans le plus court délai possible, et le budget fut approuvé — le barrage de Jabal al-Awliyā' compris. Et les honorables députés reviendront ce soir à la Chambre comme si rien ne s'était passé hier, leur conscience tranquille et leur âme satisfaite. Et pourquoi pas ? Ils se sont emportés et ont protesté ; ils sont sortis et se sont abstenus d'approuver ce qu'ils ne voulaient pas approuver. Comme cette tranquillité de conscience est facile à obtenir, comme cette satisfaction vient aisément, et comme les causes de comédie et de jeu se trouvent facilement en Égypte !

Puis le ministre des Travaux publics se lève et déclare qu'il avait autrefois un avis sur le barrage, puis qu'il lui était venu à l'esprit d'en avoir un autre. Il le dénonçait jadis, et voilà qu'il le glorifie désormais — et quel scrupule y a-t-il à cela ? Quel mal ? Tout tourne en rond — même la vérité et le mensonge, même l'erreur et la justesse, même le refus et l'acceptation. Et que le ministre des Travaux publics soit satisfait du barrage ou mécontent, le barrage sera construit de toute façon ! La Chambre des députés l'a accepté il y a un an et en a approuvé les fonds hier. Que le ministre des Travaux publics soit mécontent ou satisfait, tout comme les députés se sont emportés puis ont été satisfaits — rien de tout cela ne changera quoi que ce soit.

Et Dieu ne veut rien de moins que la séance d'hier fournisse elle-même sa propre comédie : car le ministre des Travaux publics a admis, avec une franchise charmante, que son ministère n'avait pas encore tracé de politique pour lui-même ! Et il ne peut donc présenter

cette politique à la Chambre, car il n'aime lui présenter que ce qui est complet et exhaustif — ce qui pourrait être achevé demain, ou le jour suivant. Mais cela sera achevé, en tout cas, une fois le budget approuvé.

Et le vote sur le budget est pris en bloc, ses détails n'étant jamais discutés : si les députés s'y opposent, le président s'irrite ; et si le président s'irrite, il faut que les députés se montrent satisfaits ; et une fois satisfaits, le budget passe aussi vite que l'éclair. Al-Ahrām a rapporté : « Les membres restants étaient au nombre de trente-cinq » — un nombre suffisant pour approuver plus de six millions de livres. Et après cela, les Égyptiens prétendent que leurs affaires ne se déroulent pas comme ils le souhaitent. Existe-t-il donc pour eux quelque moyen d'obtenir ce qu'ils souhaitent ?